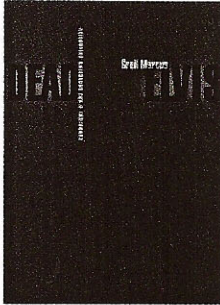


## LITTÉRATURE DEAD ELVIS



Plus enquête sociologique que biographie exhaustive, *Dead Elvis* convie les sorcières du passé pour exorciser le premier et le seul monstre sacré du rock. En astronome dilettante mais passionné, Greil Marcus scrute les cieux brouillés d'une Amérique d'anthologie pour investiguer et cartographier la constellation Elvis. Et comme

toute constellation, celle-ci comporte ses planètes accueillantes dotées de satellites hostiles, ses trous noirs et autres supernovas aveuglantes. Plus précisément, c'est avec une humilité non feinte que le reporter américain transcende l'imagerie religieuse en vérité historique, voire en conte philosophique. Ainsi, bien au-delà de la grassouillette icône bouddhique portée aux nues de son vivant, Elvis Presley aurait incarné l'idéal de tous ceux ayant frayé avec ses chansons – c'est-à-dire presque tout le monde. La sortie de la caverne, l'illusion vaincue, tout cela serait grâce à lui. Même les protagonistes plus ou moins obscurs qui constituaient son entourage – pièces rapportées mais évidentes pour la dramaturgie de l'histoire – nourrissent cette sensation de proximité avec le miracle et mirage populaire que fut Elvis. En réalité, et surtout ici, la vie du chanteur et son impact se posent en généralité : elle est partout, étendue, collée aux malheurs humains, consubstantielle à eux – comme le verso au recto d'une feuille de papier.

Et ce que Marcus donne à voir et à juger, c'est le recto, une surface polie de souffrances, d'injustices mais aussi de victoire sur la mort.

Da.B.

*Dead Elvis* de Greil Marcus (Allia).

